



## BL!NDMAN

32 PIEDS / L'ORGUE DE BACH

JEUDI 17 (19h30) MAI 2018

GRAND THÉÂTRE  
TARIFS 29€ / 21€ / 18€ / 15€  
Durée 1h30

RÉSERVATIONS  
[www.lequartz.com](http://www.lequartz.com)  
TEL 02 98 33 70 70

# DISTRIBUTION

**Eric Sleichim & BLINDMAN** sax

**Eric Sleichim** direction artistique et arrangements

**BLINDMAN** sax

**Koen Maas** sax soprano

**Pieter Pellens** sax alto et soprano

**Piet Rebel** sax ténor

**Raf Minten** sax baryton

**Eric Sleichim** tubax et électronique

32 FOOT / The Organ of Bach est une production de BLINDMAN en co-production avec Festival Oude Muziek – Utrecht et deSingel et en collaboration avec KlaraFestival et Flagey. BLINDMAN bénéficie du soutien de l'Administration pour les Arts du Ministère de la Communauté flamande, ainsi que de la Commission flamande de la Région de Bruxelles-Capitale. BLINDMAN [sax] joue instruments de Selmer Paris.

# PROGRAMME

## **J.S. Bach / Arr. E. Sleichim**

BWV 598 : Pedal-exercitium en sol mineur / BWV 582 : Passacaille & Fugue en do mineur / BWV 648 : Chorale : Meine Seele / BWV 583 : Trio en ré mineur / BWV 564 : Toccata en do majeur / I. Toccata / II. Adagio / III. Fugue

*Pause*

## **P. Bartholomé : Ricercar**

## **J.S. Bach / Arr. E. Sleichim**

BWV 535 : Prélude & Fugue en sol mineur / BWV 596 : Concerto en ré mineur 'nach Vivaldi' / I. Allegro - Grave - Fugue / II. Largo e spiccato / III. Allegro

Pour fêter ses vingt-cinq ans d'existence, Eric Sleichim et l'inclassable ensemble belge BI Indman, internationalement connu pour explorer la musique contemporaine comme celle du Moyen-Âge, transcrivent les magistrales œuvres pour orgue de Bach. Première surprise : le quatuor classique de saxophones s'enrichit d'un tubax, un saxophone contrebasse inventé au XXI<sup>e</sup> siècle, qui reproduit les notes les plus graves du « Roi des Instruments » et offre une coloration inédite. Seconde surprise : de la sensualité des timbres à l'allégresse rythmique, les différentes voix de l'orgue sont si bien réparties entre les tessitures des sax qu'elles renforcent l'aspect brillant de ces riches compositions. Fabuleusement ciselé, bluffant !

# RÉSONANCES CONTEMPORAINES

## POUR UN PASSÉ MUSICAL

La façon dont BLINDMAN aborde la musique ancienne avec une instrumentation moderne vise bien plutôt une transformation innovatrice qu'une imitation exacte. Tout au cours des vingt dernières années, BLINDMAN s'est sans cesse engagé dans la quête de sonorités de saxophone susceptibles de donner une nouvelle lumière sur la musique ancienne. Dès lors, une grande importance est accordée au timbre et à la manière dont celui-ci peut être consciemment influencé par le corps entier y compris par les cordes vocales.

À l'époque de Bach, l'orgue faisait en quelque sorte office d'un grand synthétiseur et était au vu de toutes ses couleurs et de ses possibilités, le « Roi des instruments ».

Pour interpréter la musique polyphonique, l'organiste rend le tissu des différentes voix parfaitement transparent grâce à l'utilisation de divers registres et de plusieurs claviers. Cette différenciation s'obtient dans notre quatuor par le spectre très spécifique de chacun de saxophones – le soprano, l'alto, le ténor et le baryton.

Lors de la transcription d'œuvres pour orgue, on se trouve constamment confronté à des lignes mélodiques dont les notes les plus aiguës ou les plus graves sont hors de portée des saxophones individuels. Un jeu passionnant de questions et réponses naît alors par la transmission presque imperceptible de motifs et de mélodies, un peu comme s'il s'agissait d'un relais musical. L'instrumentation suit pas à pas la structure de la musique, comme le jeu de sujets, de contre-sujets et de passages de transition dans les fugues, ou la technique de variation dans la Passacaille.

En étudiant l'œuvre pour orgue de Bach, j'ai été frappé par le fait qu'il ne prescrit que très rarement l'un ou l'autre timbre ou registre spécifique. Dans une seule partition seulement, Bach mentionne explicitement le registre pédalier très grave de 32 pieds : il s'agit de sa propre transcription pour orgue du Concerto en ré mineur de Vivaldi, une véritable merveille dans laquelle il réunit la richesse majestueuse de l'orgue avec la virtuosité instrumentale pétillante de Vivaldi.

Les passages sur pédalier, destinés aux tuyaux les plus longs – les 16 et 32 pieds, sont interprétés ici sur le tubax (un nouvel instrument du XXI<sup>e</sup> siècle, comparable au saxophone contrebasse). L'œuvre en ouverture, Pedal-exercitium BWV 598, est un solo dont il n'a été conservé qu'un extrait de 33 mesures, destiné uniquement à l'entraînement du jeu de pédales de l'organiste en formation. Outre ses dix doigts dont il peut jouer jusqu'à trois ou quatre claviers, l'organiste se sert en effet aussi de ses deux pieds.

Tandis que l'importance de cet exercice de pieds se situe dans l'aspect technique, la célèbre Passacaille en do mineur BWV 582 fait déjà partie de la catégorie 'ars est celare artem' (l'art consiste à cacher l'art). Si on perçoit clairement la pédale dans une mélodie toute simple de huit mesures au début, Bach s'efforce dans le déploiement ultérieur de bien dissimuler le fait que ce sont précisément ces quelques notes toutes simples qui constituent les fondations sur lesquelles s'appuie l'édifice majestueux. Cette passacaille fait partie du sommet de l'art de la variation de Bach.

L'œuvre pour orgue de Bach est d'une richesse inépuisable en genres, formes et styles, même au sein d'une seule et même composition comme en témoigne si bien la Toccata, adagio et fugue BWV 564. Alors qu'elles avaient jadis vu le jour à Venise comme une sorte d'improvisation libre ayant surtout pour but de détendre les doigts tout en impressionnant l'auditeur par un jeu de passages très rapides, les toccatas sont devenues chez Bach des œuvres monumentales, parfois en plusieurs parties qui se voient plus d'une fois couronnées par une fugue. Cette toccata-ci se décompose en trois parties dont seule la première partie rhapsodique est une véritable toccata à laquelle Bach ajoute un adagio et une fugue.

Il va de soi que l'orgue est étroitement associé à la musique d'église. Cependant, en s'inspirant notamment de la nouvelle musique italienne, en particulier de celle de Vivaldi, Bach a ouvert certaines formes de musique profane aux organistes. Ainsi le Concerto en ré mineur BWV 596 est-il une composition pour orgue seul, modelée d'après l'exemple des concertos pour violons de Vivaldi. Avec deux interruptions lentes mais très brèves – un grave de trois mesures et un largo de vingt-trois mesures – cette œuvre en cinq parties concentre surtout sa substance dans la partie du milieu (une fugue) et le final. Ce n'est sans doute pas par hasard que Bach a choisi entre autres un concerto avec fugue, plutôt rare chez Vivaldi.

Le superbe adagio du Trio BWV 583 a également un caractère profane ; une 'sonata da camera' dans laquelle deux solistes se font accompagner par la basse continue (ici le saxophone baryton). Une belle combinaison de l'aspect chantant italien avec un solide contrepoint.

Le Prélude et fugue BWV 535, une œuvre de jeunesse revue ultérieurement, contient des traces manifestes d'une tradition héritée de Buxtehude.

# BIOGRAPHIE DE L'ENSEMBLE



BL!NDMAN a vu le jour en 1988 sous l'impulsion du saxophoniste et compositeur Eric Sleichim. D'emblée, le quatuor de saxophones s'est appliqué à développer de nouvelles techniques de jeu tout en élargissant considérablement le répertoire par une exploration constante des frontières avec les autres disciplines.

Aussi le quatuor de saxophones partage-t-il depuis 2008 plus de 20 ans d'expérience de la scène avec les quatuors BL!NDMAN [drums], BL!NDMAN [strings] et BL!NDMAN [vox] : une pollinisation croisée entre deux générations et quatre quatuors qui conduit en permanence vers de nouveaux univers sonores.

Bien vite, cette approche pluridisciplinaire a procuré à Eric Sleichim et BL!NDMAN une réputation internationale. Ils ont dès le début été sollicités dans l'univers du théâtre et de la danse et depuis, ils ont créé de nombreuses représentations multimédia et pourvu plusieurs films muets de musique live. Ils ont notamment collaboré avec Jan Fabre, Anna Teresa De Keersmaeker, Heiner Goebbels et Ivo Van Hove.

Dans sa quête de possibilités inexploitées pour l'instrument, Eric Sleichim se concentre depuis 1999 également sur la musique ancienne. Sa première transcription des quatre partitas sur des chorals pour orgue de Bach, BL!NDMAN plays Bach, remporta un franc succès. Vinrent ensuite d'autres programmes de musique ancienne, souvent en collaboration avec des ensembles spécialisés comme le Collegium Vocale Gent ou le Huelgas Ensemble : Multiple Voice, Chromatic Variations, Isotropes, Contrapunte alla mente, Secret Masses, Utopia 47 et dernièrement Cross Talks avec les 16 musiciens du Collectif BL!NDMAN.

En 2013 BL!NDMAN a fêté son 25ème anniversaire avec l'édition du CD 32 FOOT / the Organ of Bach, qui s'est vu décerner le prix Klara 2013 pour meilleur CD.

En 2014 BL!NDMAN [sax] a commémoré le bicentenaire d'Adolphe Sax avec une nouvelle création d'Eric Sleichim pour le Musée des Instruments de Musique.

Pour le Festival d'Avignon de 2016 BL!NDMAN [sax] a collaboré avec la Comédie Française dans la première de Les Damnés, dans une mise-en-scène d'Ivo Van Hove et avec musique d'Eric Sleichim.

# REVUE DE PRESSE

Le Soir Mercredi 4 septembre 2013

36 **LACULTURE**

## « Notre seul souci : la clarté »

**MUSIQUE** Les monuments de Bach pour les 25 ans de BI ! ndman

- BI ! ndman fête ses 25 ans à Flagey le 8 septembre.
- L'ensemble sort un CD Bach chez Warner.
- Réédition en un coffret de 7 CD antérieurs.

### ENTRETIEN

Il y a 25 ans apparaissait dans le monde de la musique contemporaine un ensemble très original : BI ! ndman (avec un « ! » à la place du « i »), quatre saxophones qui s'attaquaient à Jean Sébastien Bach, rendant une vie nouvelle à son tissu polyphonique. Par la suite, d'autres quatuors (« Vox », « Strings » et « Drums ») sont apparus. Et les musiciens ont commencé à balayer les répertoires les plus variés (1). Mais toujours dans le même esprit : restituer la clarté révélatrice des musiques jouées, dépeigner leurs structures jusqu'à leur squelette pour ensuite les reconstituer avec une intrigante volupté. Aujourd'hui, pour ses 25 ans, BI ! ndman revient à ses origines avec un programme/CD à la musique d'orgue de Bach qui tournera ensuite dans dix villes de Flandres. Et voici que l'instrument part en tournée au travers des tuyaux mobiles des saxophones de ses interprètes. Une épopée un peu folle sur laquelle Eric Schleichim, le leader du



« Il se passe des choses incroyables en Belgique aujourd'hui, on vit une nouvelle Renaissance. » © DR

groupe, prend plaisir à revenir avec nous.

**On vous associe au mouvement « maximalist ».**

*C'est avant tout une attitude. Nous travaillons sur des musiques très différentes mais une même intégrité nous réunit : nous sommes « maximalistes » parce que nous entendons aller jusqu'au bout de notre démarche.*

**Comment est venue cette idée de jouer Bach avec 4 saxophones ? Un seul souci guide notre démarche depuis le départ : la clarté qui permet d'entendre dans les œuvres ce à quoi on ne s'attend pas. Notre premier CD Bach était consacré aux chorals dont la dimension vocale est naturelle. Aujourd'hui, nous nous attaquons aux pages monumentales du**

*cantor : sonate, toccatas et autres passacailles. Je suis frappé par le génie polyvalent de Bach qui remonte toujours à la surface.*

**On dit parfois qu'il est indestructible et permet tous les arrangements.**

*Il est universel : religieux certes mais il s'adresse à tout l'être humain, au sensible comme à l'intellectuel. Musicalement, sa pensée et à la fois horizontale (par la richesse du contrepoint) et horizontale (par ses audaces harmoniques). Sans oublier la rhétorique dont les figures irriguent littéralement son écriture.*

**La danse n'est-elle pas aussi omniprésente ? Sur la première plage de votre CD, Bach a un côté presque rock. Nous l'avons fait très consciem-**

*ment. Je suis sensible à cette approche contrastée de Bach. L'organiste, qui a deux mains et deux pieds, a ses limites dans ce qu'il peut montrer. Avec cinq musiciens (le quatuor habituel est renforcé par un nouveau sax, le tubax qui prend en charge les notes basses des tubes 32 pieds de l'orgue), on peut ainsi montrer beaucoup plus de choses.*

**Pourquoi êtes-vous remontés jusqu'à la musique ancienne ?**

*Nous avons abordé le chant médiéval avec les « organum » de l'École de Notre-Dame de Paris et aussi la musique, extrêmement savante, des polyphonistes franco-flamands. Une confrontation énorme avec une musique dont on disait qu'elle reflétait les mouvements des astres. Et puis est venu un délice : chacun s'exprimait à un moment différent, tout en tenant sa place dans le jeu d'ensemble. Cette autonomie des voix dans un ensemble nous a ouvert une liberté nouvelle : ce fut un vrai moment « zen ».*

**Vous travaillez beaucoup avec le spectacle vivant. Comment pouvez-vous intégrer cet objet par fait qu'est BI ! ndman dans l'art du spectacle ?**

*Ces créateurs du spectacle vivant m'ont toujours fasciné. Durant mes études, j'étais toujours à table avec eux : on parlait de Joyce, Shakespeare ou de cinéma. Et puis j'ai commencé à travailler en même temps que des gens comme Jan Fabre. Il se pas-*

*se des choses incroyables en Belgique aujourd'hui et beaucoup d'entre elles se déroulent à Bruxelles. Chaque fois que je travaille avec un chorégraphe ou un plasticien, j'ai l'impression de créer un objet artistique nouveau. On est occupé à vivre une nouvelle Renaissance. ■*

Propos recueillis par  
**SERGE MARTIN**

Flagey, dimanche 8 septembre

(1) Les sept précédents disques sont publiés en édition limitée dans le coffret « BI ! ndman Collective (Warner Classics) avec une notice de 48 pages.

### LE DISQUE

#### 32 FOOT - The Organ of Bach

Un véritable enchantement : de la force de propulsion instinctive de « Pedal-exercitium en sol mineur » à la monumentale reconstruction de la « Passacaille en ut mineur », on nage dans un plaisir total. Incroyablement matériel dans la sensualité de ses timbres, physique dans son allégresse rythmique et sa richesse d'intonation, transcendante par sa portée métaphysique, cette (re)lecture de Bach est un sommet de bonheur et d'intelligence.

S.M.

Warner Classics

### LES BRÈVES

#### La Louvière, reine du docu

Depuis 10 ans, le mois de septembre à La Louvière est celui du cinéma documentaire. Le Festival 5 sur 5 y propose une vingtaine de films dans divers endroits de la ville et une compétition nationale de documentaire court, avec une sélection des meilleurs documentaires de la production belge. Dès le 6 septembre.

www.festival5sur5.be/

### OPÉRA

#### Gerard Mortier veut choisir son successeur à Madrid

Le mandat du Belge Gerard Mortier à la tête du Teatro Real de Madrid s'achève dans trois ans. Qui pour le remplacer ? Le directeur artistique de l'institution est en conflit avec le ministère de la Culture qui veut nommer un Espagnol à la tête de l'opéra. Mais Gerard Mortier, 69 ans, toujours sous traitement pour un cancer, a déclaré mardi dans le quotidien *El País* ne voir « personne en Espagne pour reprendre ce rôle. Les qualités doivent primer sur la nationalité ». Le Belge a désigné six candidats pour sa succession : Viktor Schoner (Munich), Bernd Loebe (Frankfurt), Serge Dorny (Lyon), Alexander Neef (Toronto), John Berry (Londres) et Pierre Audi (Amsterdam). « Le futur directeur pourrait commencer comme assistant dès 2014, j'envisagerai alors un retrait en 2015. » (J.H.)



# Du Bach au saxo? Oui. C'est belge. Et bon.

Bl!ndman, inclassable quatuor de saxophones, fête ses 25 ans au KlaraFestival. Avec un nouvel album qui revisite Jean-Sébastien Bach et ses grandes orgues. Sacrilège? Question de point de vue. Et d'oreille.



© GUY KOKKEN

STÉPHANE RENARD

Ce quatuor de saxophones est rarement invité du côté francophone. Dommage. Car ceux qui, il y a cinq ans, ont eu la chance de l'entendre interpréter des... polyphonies de la Renaissance dans les ruines de Villers-la-Ville ne l'ont jamais oublié. Bonne nouvelle: avant d'entamer une longue tournée en Flandre pour célébrer son quart de siècle, le quatuor Bl!ndman (oui, oui, avec un point d'exclamation) sera au KlaraFestival, événement bruxellois de la rentrée «classique». Il y présentera son nouvel album «32 foot - The organ of Bach», succession d'arrangements pour saxophones de

quelques célèbres œuvres pour orgue du grand Jean-Sébastien. Il fallait oser. Mais Bl!ndman n'en est pas à son coup d'essai. Fondé en 1988 par Eric Sleichim, diplômé du Conservatoire de Liège - à l'époque d'Henri Pousseur -, le quatuor est très vite sorti du cadre classique pour explorer autant la musique contemporaine que celle du Moyen-Âge...

D'où vient «Bl!ndman», ce nom étrange?

**Eric Sleichim:** «The Blind Man» - L'Aveugle - était le titre d'un magazine créé à New York par Marcel Duchamp, en 1917. Il s'appuyait sur une idée dadaïste: un guide aveugle explique aux voyants ce qu'ils voient dans une expo d'art plastique! En lançant «Bl!ndman», il y a 25 ans, c'était un

**«J'ai toujours eu horreur du protocole 'musique classique', avec le petit salut au public. Je ne viens pas sur scène pour jouer ma partition, mais parce que j'ai envie de transmettre quelque chose.»**

**Eric Sleichim**  
FONDATEUR DE BLINDMAN

peu ce que je voulais faire en matière musicale, en expliquant comment écouter les sons...

**Votre dernier CD est déjà le deuxième que vous inspire Bach...**

Oui, mais au début de notre quatuor, il ne s'agissait pas pour moi de faire des arrangements. Le quatuor interprétait - et interprète encore - de la musique contemporaine. Nous avons à notre répertoire la plus belle pièce jamais écrite pour un quatuor de saxophones, composée par Pierre Bartholomée en 1972. Peu de compositeurs - même pas Bério - ont aussi bien compris que lui la texture de l'instrument.

**Oui mais Bach dans tout cela?**

Lors des répétitions, nous jouions ses chorals comme on réalise des exercices techniques, pour l'intonation, le souffle, la dynamique d'ensemble... Lorsque nous arrivions dans une église pour un concert de musique contemporaine, c'était devenu presque un exercice mystique: nous nous chauffions avec Bach. Nous avons découvert son travail pour orgue. C'est ainsi qu'est né notre premier grand projet sur les quatre partitas, concert d'un soir devenu un premier CD, il y a quatorze ans.

**Vous avez utilisé le mot mystique. Êtes-vous accro à Bach?**

Dans une église, il y a un mysticisme au premier degré. Mais la musique de Bach apporte bien plus. Elle s'appuie sur un déve-

## ACTUALITÉS

Le KlaraFestival se déroule à Bruxelles jusqu'au 13 septembre à Flagey, Bozar, La Monnaie et au KVS. On y croquera Alexandre Tharaud, B'Rock orchestra, Skip Sempé et le Capriccio extravagante, Teodor Currentzis et le Mahler Chamber Orchestra, Jeremie Rhorer et le Cercle de l'Harmonie, les Chœurs de La Monnaie... Rens.: [www.klarafestival.be](http://www.klarafestival.be) 070.21.02.17.

**Le concert:** B!ndman se produira le dimanche 8 septembre, à Flagey, à 20h.

**Les disques:** le CD «32 Foot – The organ of Bach» est édité par Parlophone Music Belgium (ex-EMI Music Belgium). Le même éditeur publie un coffret anniversaire avec les 7 albums précédents de B!ndman, dont le précieux «Multiple Voice» de musique ancienne enregistré en 2002.



© GUY KOKKEN

loppement intellectuel de très haut niveau, architectural, mathématique, symboliste... Et si sa musique atteint aussi nos fibres les plus profondes, c'est parce qu'elle mélange l'autonomie des voix, propre à la polyphonie, avec une virtuosité harmonique presque surhumaine. C'est la fusion parfaite entre la pensée horizontale de la polyphonie de la Renaissance et l'harmonie verticale de la musique baroque. Une jouissance autant pour l'interprète que pour le public. Oui, on touche au mystique...

**Quelles sont les particularités d'une interprétation classique au saxo, instrument taillé pour le jazz?**

Le saxophone n'est ni un violon, ni une clarinette. Il a une beaucoup plus grande inertie et doit être joué beaucoup plus lentement si l'on veut accentuer son côté vocal. C'est ce que je reproche à beaucoup de quatuors de saxos classiques, dont l'idéal reste celui d'un quatuor à cordes. Or, il n'est pas possible de jouer à une telle vitesse avec des saxos.

**D'où cette lenteur mélodique dans vos interprétations?**

Sans aucun doute. Ce n'est donc pas un hasard si nous avons aussi enregistré de la polyphonie franco-flamande des XII<sup>e</sup> aux XVI<sup>e</sup> siècles, car c'est une musique essentiellement vocale.

**Comment transposer au saxophone l'orgue de Bach et ses incroyables couleurs?**

L'orgue était effectivement le «synthétiseur» de l'époque. Il n'est donc pas aisé de trouver un langage propre. Ou bien on raisonne en termes de saxo classique, avec lequel je ne m'accorde pas du tout, ou bien on opte pour le son jazz, très vocal. Chaque grand saxophoniste jazz a son propre son, ce qui n'est pas vrai pour un clarinettiste ou un flûtiste. Idem en classique, où tous les saxophonistes ont le même son. Lorsque j'étais encore au Conservatoire, je cherchais déjà un son personnel, celui du jazz, mais au service de la musique classique.

**Concrètement?**

On écoute une autre musique, tout simplement. Nous donnons à chaque voix de la partition un saxophone différent – le soprano, l'alto, le ténor et le baryton –, et cela nous permet de redécouvrir le génie polyphoniste de Bach. De plus, nous avons l'avantage d'être plusieurs musiciens, là où l'organiste est seul face à ses claviers. Autre atout, le saxo permet de fluctuer dans les dynamiques: il va du plus doux des pianissimos au plus puissant des effets sonores. Enfin, un saxophoniste peut changer de timbre, là où un organiste doit d'abord achever son thème avant de changer de registre sonore. En fait, nous tirons parti des particularités du saxophone.

**Vous êtes au départ un quatuor, mais ici vous êtes cinq. Vous ajoutez en effet un**

**curieux «saxophone», un tubax. Pourquoi?**

C'est un instrument récent et rare, mis au point en 2000 par la Munichoise Benedikt Eppelsheim. Il s'agit d'un saxo contrebasse, qui descend encore plus bas qu'un baryton. C'est donc un instrument très grave, qui donne surtout des pulsions rythmiques. Ce tubax est indispensable pour jouer certaines œuvres de Bach reprises sur ce CD, et qui exigent un orgue avec des tuyaux de 32 pieds, c'est-à-dire de toutes grandes orgues avec d'immenses tuyaux permettant des graves impressionnants.

**«Nous donnons à chaque voix de la partition un saxophone différent – le soprano, l'alto, le ténor et le baryton –, et cela nous permet de redécouvrir le génie polyphoniste de Bach.»**

**Ce qui était l'une des missions de l'orgue d'église: impressionner les fidèles avec une musique venue du ciel...**

Absolument! On est très proche des anges!

**Quel public attirez-vous: des amoureux du classique ou du saxo?**

Nous élargissons le public dans tous les sens. En concert Bach, nous insérons le concerto de Bartholomé. Des amateurs de pur classique découvrent alors de la musique contemporaine. Mais on a aussi un public très jeune, attiré par le saxophone, et qui découvre Bach. C'est une démarche «cross-over», et cela a toujours été le problème de B!ndman. Les organisateurs, mais aussi les disquaires et les journalistes ne savent pas où nous caser...

**Votre look n'y aide pas!**

C'est vrai, mais j'ai toujours eu horreur du protocole «musique classique», avec le petit salut au public. Je ne viens pas sur scène pour jouer ma partition, mais parce que j'ai envie de transmettre quelque chose. Je monte sur un ring et, comme pour un match de boxe, je veux donner le maximum. Chaque concert est un moment unique, qui nécessite une grande préparation psychologique... C'est peut-être une autre forme de mysticisme!

## Cinéma

# Quand on arrive en ville...

Metro Manila

18/20

De Sean Ellis

Avec Jake Macapagal, Althea Vega, John Arcilla...

De temps à autre, le miracle s'opère: le juste mélange entre film d'auteur et film pour le public. L'année dernière, il y eut ainsi le très beau *The Descendants*. Avec George Clooney en tête d'affiche, et Hawaii en toile de fond, on s'attendait à un drame potentiellement surligné. Mais c'était là aussi l'œuvre d'un artiste, Alexander Payne (*Sideways*, 2004). Grâce à sa touche, grâce à son regard, le mélodrame s'était vu transformé en grand moment de cinéma. Dans le même registre, *Take Shelter* de Jeff Nichols (dont il faut courir voir *Mud*, encore sur nos écrans) opérait une magie similaire: nous immerger totalement dans l'univers d'un cinéaste, mais en même temps sacrifier aux règles d'un genre (ici le thriller psychologique) pour que le spectateur ait droit, comme sous l'effet d'une lame Gillette, à un plaisir en deux temps. La première lame vous décolle déjà légèrement de votre siège en vous plongeant dans une ambiance où la cinématographie de l'auteur enivre. Et la seconde vous emporte littéralement grâce à une véritable histoire, qui n'a pas peur des codes connus, et qui sacrifie à un genre balisé.

Ici, ce n'est ni le mélodrame, ni le thriller, c'est le «film de casse». Comme le vété-

ran Sidney Lumet l'a encore fait dernièrement avec *Before the Devil Knows You're Dead* (2007), il ne s'agit pas d'une histoire de braquage classique, mais bien de revisiter le genre. Surtout, l'idée est de faire le portrait d'êtres humains. Des êtres dans la tourmente, et que la violence qui s'immisce dans leur vie va mettre à nu.

Oscar et Mai sont de braves paysans. Ils vivent dans une province reculée des Philippines. Mais une moisson encore plus maigre que les autres chasse la famille vers la grande ville, la trop grande ville. Manille d'abord impressionnée, avec ses hauts buildings, son bruit, ses enseignes bariolées, sa rapidité et sa vie nocturne. Mais bientôt il faut déchanter. Les loueurs des chambres où s'entassent des familles entières sont des truands. La dernière option est le bidonville.

Une carrière s'offre cependant à la jeune mère, qui a la «chance» d'être très jolie: entraîneuse dans un bar sordide. Le mari est bien obligé de fermer les yeux, en attendant de trouver un emploi. Un tatouage sur le bras va lui ouvrir les portes d'une société de transport de fonds. Un tatouage qui indique qu'il a fait 4 ans d'infanterie, et pas dans n'importe quel corps d'armée. Sous le paysan, il semble qu'il y ait quelqu'un d'autre qui veille. Quelqu'un que la grande ville, la trop grande ville, va réveiller...

**Récompensé au Festival du film de Sundance**

À la vision de Metro Manila, on a l'im-

pression de faire la connaissance d'un réalisateur philippin méconnu et surdoué. Recherches faites, il s'agit d'un réalisateur anglais, certes surdoué, pas si méconnu que ça. En 2004, Sean Ellis avait défrayé la chronique avec court-métrage: *Cashback*. Les affres d'un jeune dessinateur employé de dans une grande surface avaient fait chauffer internet: le jeune homme a le don de figer le temps et de désahéler les clientes du magasin pour en ses modèles. Et il avait une légitime danse à choisir les plus sculpturales d'entre elles... Fort de son succès, Ellis avait transformé son court en un long-métrage du même nom, moins réussi. Le voici qui revient avec un film envoi- tant, très sensuel, mais aussi plein d'adrénaline.

Un film, surtout, réalisé dans une langue qu'il ne connaît pas; une volonté étrange de distanciation, mais qui porte ses fruits. C'est lors d'un voyage touristique aux Philippines que Sean Ellis est témoin d'une violente altercation entre deux convoyeurs de fonds, en pleine rue. Sean Ellis décide d'en faire le cœur de son histoire. Mais au lieu d'importer l'histoire à Londres ou à Boston, il décide de tout garder à Manille. Grand bien en a pris: il récolte le beurre, et l'argot du beurre. Car on se laissera «cueillir» aussi bien par un long plan muet de la famille qui arrive à Manille, que par une séquence musclée de braquage. Forces contraires réconciliées, *Metro Manila* Prix du Public à Sundance, est un véritable chef-d'œuvre. **SYLVESTRE S...**



Sean Ellis, le réalisateur, a tourné son film à Manille dans une langue qu'il ne connaît pas. Un pari réussi.

## Livre

### Vivre ou vaincre, jusqu'au bout

De ses années à couvrir les guerres fratricides d'Irlande du Nord et du Liban pour le journal *Libération*, Sorj Chalandon a gardé intactes les images et les impressions: peur et stress. Ses reportages lui ont valu le Prix Albert Londres. Puis un jour, il a raccroché, pour passer à la fiction. Avec bonheur. Une Promesse (prix Médicis 2006), Mon Traître, Retour à Killybegs (Grand Prix de l'Académie française) gardent le souffle du reportage mais suppléent à l'urgence, à la violence par la profondeur et la tendresse.

«*Le Quatrième mur*» (Grasset), l'un des meilleurs livres de cette rentrée littéraire, se hisse encore d'un cran par la dimension éthique, esthétique, qui remue de fond en comble. Il nous ramène au Liban. La première page est haletante, brutale. Vraie. Les mots percent, fusent, happent le lecteur, collé au sol par une écriture comme une déflagration. Il sent qu'il a entre les mains un grand livre. Grand déjà par le défi: monter Antigone d'Anouilh dans le Beyrouth en guerre de 1982. Faire jouer ce texte, tout en nuances, en subtilités, par une Palestinienne dans le rôle d'Antigone, un Maronite dans celui Créon, un Druze, un Sunnite, un Chiite. Imposer la paix entre les belligérants, le temps d'une représentation unique, leur donner l'occasion

de se parler, se voir, faire cause commune, débattre à travers une œuvre. Grand, ce livre l'est à l'évidence, par la dignité, l'espérance, la tragique ironie de cet impossible pour lequel le narrateur va se battre. La réalité sombre. Et pour ne pas sombrer de désespoir avec elle, est-il absurde de s'en remettre à la fiction pour lui faire entendre raison et lui donner un peu d'intelligence et d'humanité?

L'histoire est donc celle-là: par fidélité à son ami grec, ancien détenu de la dictature des Colonels, un Français va réaliser ce rêve, mettre en scène, sous les bombes, la pièce d'Anouilh. Patiemment, le narrateur français qui ne connaît rien du Liban, va trouver les uns et les autres. Salamalecs, rituels, défiance, laissez-passer puis acceptation du bout des lèvres.

**À la Camus**

Chalandon entre profondément dans le cœur et l'âme de chacun. On retrouve le reporter qui ne juge pas, qui écoute, met en regard, donne le même temps de parole à tous, même si on devine ses sympathies. Et l'auteur accomplit le pari que ne réussira peut-être pas son personnage: mettre les ennemis en présence du corps, du regard de l'autre, jusqu'à ce que la guerre les re-

mette de chaque côté d'un fusil.

Si le lecteur est à ce point secoué et piqué, c'est que Georges, le Français, ressemble. Il a milité dans ses jeunes années contre les dictatures d'Europe, il est descendu dans la rue pour défendre l'Algérie, il a castagné contre les groupuscules fascistes, il a fait la révolution sur le boulevard de Paris. C'est un homme en colère contre l'injustice, à qui il faut une cause plus grande que la sienne, qui ne peut gérer que des émotions fortes. La douceur du quotidien, l'amour tranquille de sa femme, sa fille, lui semblent obscènes face à la souffrance du monde. Sa petite existence ne prend de l'ampleur qu'au cœur de batailles qui ne le concernent pas, lui l'Européen, l'athée. Alors, imposture?

Il y a du Camus, du Koltès dans ce qu'écrit Sorj Chalandon, à propos du monde qu'il ressent face au désastre du monde. La fois heureux et honteux d'en être exclu. Sensation absurde – le monde est parti et nous sommes partout au monde – que Chalandon investit avec force, en totale empathie avec chacun de ces personnages riches, forts, inoubliables. Et puis il y a le style Chalandon, des phrases qui ont du gueule, et qui claquent au beau mot de ternité. **SOPHIE CR...**



Bl! ndman en quatre plus un : et c'est Sleichim qui a le plus grand.

# Bl! ndman, l'autre quatuor

Le célèbre ensemble de saxophones belge fête ses 25 ans. Et revient, pour l'occasion, à Bach.

CLASSIQUE

Sature imposante, crâne rasé, bouc minuscule et vêtements noirs : Eric Sleichim a la dégaine d'un bassiste de hard rock bien plus que celle d'un artiste classique traditionnel. Sourire carnassier en coin, il s'en fiche joyeusement : transcender les genres est justement ce qu'il aime par-dessus tout. C'est pour cela qu'il est aujourd'hui le leader de Bl! ndman, entre autres occupations artistiques.

"J'ai fondé Bl! ndman en 1988 pour casser avec la tradition de la musique de chambre : c'est un quatuor de saxophones classique – soprano alto ténor baryton – mais avec lequel nous voulions jouer autre chose que ce qui était écrit pour les quatuors de saxophones, cette musique fin XIX<sup>e</sup> début XX<sup>e</sup> dont j'avais horreur et que je n'aime toujours pas. Il a donc fallu, après avoir fait table rase, construire un répertoire. Bruxelles était à l'époque un foisonnement passionnant d'artistes, mais Liège – j'avais étudié au Conservatoire de Liège quand Henri Pousseur en était le directeur – était plus inspirant encore."

Pour beaucoup aujourd'hui encore, Bl! ndman s'identifie au monde de la musique contemporaine. Bach, pourtant, s'est rapidement imposé dans le répertoire des quatre saxophones : "Au début, je voulais de la musique qui soit nouvelle, et il m'était impensable de faire des arrangements. Puis, peu à peu, nous nous sommes mis à commencer les répétitions des concerts avec des chorals de Bach, pour tester la salle et sa sonorité. C'était pour nous une façon formidable de se retrouver pour l'intonation, la

respiration, la dynamique : même pour jouer de la musique contemporaine atonale, on doit passer par la musique tonale pour maîtriser tout ce qui vient après. Tout comme un quatuor à cordes doit passer par Haydn et Beethoven même pour jouer du Ligeti ou du Schnittke. Ces chorals de Bach sont devenus un exercice mystique : dans les églises, nous partions des points les plus éloignés et nous jouions sans nous voir, en nous rapprochant peu à peu du centre. Des spectateurs et des organisateurs ont assisté à cela, et ont voulu retrouver cela au concert. Notre démarche n'avait rien de commercial, mais je pensais que nous donnions cette musique avec une certaine intégrité, qu'elle acquerrait une morphologie propre avec les saxophones mais sans trahir l'idée des chorals."

Même si le parallèle s'impose avec le quatuor à cordes, Sleichim est évidemment le premier à en mesurer les limites : "Un saxophone n'est pas un instrument à cordes, il a une inertie beaucoup plus élevée. Le son du saxophone est une schizophrénie entre un bois et un cuivre : il a la mécanique du bois (trous, clapets...) mais il faut aussi avoir la conscience physique de l'instrument comme avec un cuivre où, avec une note fondamentale, on doit pouvoir faire toutes les harmoniques. En outre, l'instrument continue en permanence à se développer techniquement : les sax d'aujourd'hui ne sont plus ceux d'il y a 25 ans, et ils vont encore se modifier."

Pour preuve : pour son nouveau disque, à nouveau consacré à Bach, Sleichim utilise un tubax, un saxophone spécialement construit pour reproduire les sons de basse. Et notamment les notes basses des tubes 32 pieds de l'orgue.

Nicolas Blanmont

→ "32 Foot, The Organ of Bach", CD Klara/Warner. Concert à Flagey samedi 8 septembre à 20h; [www.klarafestival.be](http://www.klarafestival.be)

## Musique Fêtes de la Fédération à Mons

Le plantureux programme des Fêtes de la Fédération Wallonie-Bruxelles, qui a été présenté à Mons, comprend 5 jours de festivités dans la future capitale européenne de la Culture. Musique, théâtre, sport, gastronomie sont au menu. Les Fêtes de la Fédération seront dignement célébrées du 25 au 29 septembre à Mons, qui sera pour la première fois ville-hôte des festivités. Mons a été sélectionnée à l'issue d'un appel à candidatures adressé aux villes et communes de Bruxelles et de Wallonie. "Nous avons tenu à organiser les Fêtes sur plusieurs jours, autour de la date consacrée du 27 septembre", a indiqué le bourgmestre de Mons ff, Nicolas Martin. Le programme prévoit des animations pour enfants, du cinéma en plein air, un rallye familial et gastronomique, une "nuit européenne des chercheurs", un "défi" de spinning, un bal populaire, des concerts de jeunes talents. Les deux moments forts de la programmation sont le concert "Classic 21" du vendredi 27 sur la Grand-Place de Mons avec, entre autres, Machiavel and Friends, et le concert "Pure FM" du samedi 28 avec entre autres BB Brunes, Larko, Superlux.

## Politique culturelle On a testé le BAM rénové

Des tests de climatisation et d'évacuation en grandeur nature ont eu lieu ce jeudi au musée des Beaux-Arts de Mons (BAM). Le musée ouvrira ses portes après de longs travaux le 5 octobre avec une exposition consacrée à Andy Warhol (du 5/10 au 19/01/2014). Le BAM avait fermé ses portes le 4 mars 2012 pour une série de travaux destinés à remédier à certaines malfaçons de construction et à mettre le musée aux normes pour accueillir des expositions internationales dans l'optique de 2015, quand Mons sera capitale européenne de la culture. Le musée montois accueillera alors une grande exposition internationale consacrée au peintre Vincent Van Gogh. Le test organisé jeudi consistait à accueillir le nombre maximum de personnes (191) que l'ensemble des salles du 2<sup>e</sup> étage du musée peut contenir. Cette opération devait permettre de tester les capacités de la centrale de traitement d'air. Ce test servait par ailleurs à analyser les capacités de flux et d'évacuation d'urgence de visiteurs.

28/29  
Sept  
2013

**LES FÊTES ROMANES**

**MOMENT PHARE**

**Sinué**

Cie Feria Musica  
Cirque contemporain  
28 sept. à 20h  
rés. 02 761 60 30

**FESTIVAL DES ARTS DE LA RUE**

**CENTRE CULTUREL WOLUBILIS**  
1 Cours Paul-Henri Spaak.  
1200 Bruxelles.  
Info: 02 761 60 29  
[www.wolubilis.be](http://www.wolubilis.be)

# Bl!ndman, le sax à quatre

Un quatuor que le monde nous envie. Nulle part ailleurs le saxophone n'a atteint un tel degré d'accomplissement. Bl!ndman, quatuor de saxos, fête ses 25 ans d'aventures musicales.

Dans leur nom, on a troqué le «i» par un «!». C'est que Bl!ndman suscite l'exclamation de la découverte, de l'étonnement. «Bl!ndman, c'est une quête de sonorités de saxophone susceptibles d'offrir des résonances contemporaines à la musique ancienne», explique Eric Sleichim, leader de la formation.

les pianistes et les violonistes, notre perspective est de transformer cette limite en source d'inspiration. D'où notre travail permanent de décloisonnement. »

Ne pas en rester au répertoire établi. Une ouverture au saxo de jazz ? «Pas directement. J'adore le jazz, mais c'est un autre langage, une autre rhétorique. » Par

artistes de jazz, c'est leur manière d'articuler. Ils utilisent le sax comme les cordes vocales qui engagent tout le corps. Voilà ce que nous cherchons à importer. Le sax est indissociable du chant ! »

Avec le succès du quatuor original, Bl!ndman s'est élargi à d'autres cellules à quatre : un quatuor de percussion, un quatuor à cordes,

lyphonique pour orgue de Bach (1). Grâce aux divers registres des claviers, l'organiste peut épouser le tissu des différentes voix. « Avec notre quatuor, nous essayons d'obtenir cette différenciation par le spectre de chacun des saxophones : le soprano, l'alto, le ténor et le baryton, précise Sleichim. Mais l'orgue est une bête. » D'où le titre de leur dernier opus : *32 foot*, ou le registre d'un pédalier très grave à l'orgue. « C'est presque inaudible à l'oreille humaine, mais cela confère une épaisseur de souffle. C'est une vibration additionnelle qui enrichit le son. Cela rend le vécu de l'orgue inimitable... »

Pour approcher l'esprit de ce registre grave, le quatuor est devenu quintette en ajoutant un tubax, sorte de contre-basse du saxophone. « Avec nos 5 saxos, apparaissent soudain avec une netteté inédite les voix du milieu, celles qui s'évaporent trop souvent. Or ces voix médianes recèlent de vrais trésors, cela foisonne de questions et de réponses insoupçonnées. » Le travail d'adaptation a agi comme un révélateur. La face cachée de la lune... •

Philippe Marion

(1) Bl!ndman, *32 foot, The organ of Bach* (Klara ed.). Un box de 7 CD est aussi disponible.

De nombreux concerts sont prévus en Belgique, notamment lors du KlaraFestival (Flagey, Bruxelles, le 8 septembre).



DE QUATRE À CINQ  
Un tubax en plus  
pour aborder Bach.

GUY KOKKEN

Le groupe s'est forgé un langage propre en poussant très loin la technique et le timbre de l'instrument. « C'est aussi 25 ans de recherche dans le plaisir », sourit-il.

Ingrat, le saxophone classique ? « Notre littérature est fort étroite, on en a vite fait le tour, souligne Sleichim. Plutôt que de jalouser

contre, le saxo de jazz montre la voie pour sortir de certaines ornières. « Il suffit de quelques notes pour reconnaître le style de Charlie Parker... C'est tout le contraire pour un saxophoniste classique façon conservatoire : un son standard, pincé, un vibrato guindé et préfabriqué. Ce qui différencie les

un quatuor vocal. « Seize musiciens de quatuor ensemble, cela dégage une énergie formidable. Ce ne sont pas seize musiciens qui s'ajoutent : c'est exponentiel ! »

Le nouveau challenge de Bl!ndman et la cerise sur le gâteau de leurs 25 ans : la translation de la musique po-

## Culture

## L'épopée d'Adolphe Sax

170 saxos, des dizaines de documents et beaucoup de musique. Le MIM fête la naissance, il y a 200 ans, de l'inventeur du saxophone. Une expo qui a du souffle.

STÉPHANE RENARD

Paris, 1842. Quelques lignes prophétiques dans un article de presse: «Les compositeurs devront beaucoup à Monsieur Sax, quand ses instruments seront devenus d'un usage général. Qu'il persévère!» L'auteur? Hector Berlioz... Quatre ans plus tard, Adolphe Sax dépose le brevet du saxophone. Il a persévéré. Parce que, dit-il, «il n'y a que les instruments à vent et en cuivre dont l'effet soit satisfaisant en plein air. Voilà pourquoi j'ai créé un instrument qui peut se rapprocher des instruments à cordes, mais avec plus de force et d'intensité.» Le premier saxo a la voix grave: il est le fruit d'un ophicléide (futur tuba), dont il conserve le système de clés, et d'une clarinette basse, dont il emprunte le bec et l'embouchure.

Le saxophone, inventé pour... la fanfare? Eh oui. Destiné à l'origine aux harmonies et aux musiques militaires, snobé par l'orchestre symphonique où il aurait dû se faire une place, et finalement immortalisé par le jazz, le saxophone aura connu un parcours cha-

**L'une des inventions d'Adolphe Sax, le trombone à six pistons indépendants et sept pavillons date de 1876.**

© PHOTO NEWS - MIM



huté. Mais guère plus que celui de son créateur Adolphe Sax, dont cette année marque le bicentenaire de la naissance.

Né à Dinant en 1814, installé dès l'année suivante à Bruxelles avec sa famille, Adolphe Sax a la musique dans les gènes et l'atelier paternel pour plaine de jeux. Son père, Charles-Joseph, est un facteur d'instruments à vent réputé. Le fiston s'initie donc très jeune au métier. Dès 1835, la vingtaine à peine franchie, le voilà qui présente, lors de l'exposition industrielle de Bruxelles, une clarinette en bois de 24 clés. La suite de sa carrière passera par Paris, qu'il va conquérir. Mais à quel prix...

**Infatigable créateur**

L'exposition Sax200 du Musée des Instrument de Musique (le MIM) apporte un triple éclairage sur la vie peu banale d'Adolphe Sax. Il y a d'abord l'inventeur. Cerveau en perpétuelle ébullition, il dépose les brevets par dizaines, à une époque où la notion de propriété

industrielle est en plein essor. Si la plupart des brevets concernent des instruments (dont les saxhorns et les saxotrombas), il s'intéresse aussi aux signaux sonores du chemin de fer ou aux appareils de gymnastique pulmonaire!

Mais Sax est également, seconde facette, un industriel. Il a le sens du marketing, aidé par son nom, qui claque comme une marque. En 1847, il aménage au sein de sa manufacture parisienne une salle de concert de 400 places, rendez-vous du gratin parisien.

Quelques années plus tard, Sax remporte la commande de nouveaux instruments pour les musiques de l'armée française, au prix d'une lutte féroce contre les fabricants nationaux. Une réussite qui ne peut cacher l'envers du décor: le parcours de l'homme d'affaires sera semé d'embûches et de procès pour défendre ses brevets copiés sans vergogne.

**Une vie de combats**

Ce parcours douloureux que résume le troisième volet de l'exposition, le Sax intime, émeut. En surmenage constant, atteint tant dans son psychisme que dans sa chair - il survit à un cancer de la lèvre -, sa force de caractère et son orgueil seront ses armes les plus précieuses pour mener son destin jusqu'à son terme. Mort à Paris

**Le parcours de l'homme d'affaires Sax sera semé d'embûches et de procès pour défendre ses brevets copiés sans vergogne.**

**L'EXPO**

► Les 850 m<sup>2</sup> du quatrième étage du MIM accueilleront pendant près d'une année plus de 170 instruments signés Sax ou associés à son nom, en provenance d'une vingtaine de collections privées ou publiques (notamment de la Cité de la Musique de Paris). Le catalogue, écrit par Géry Dumoulin, commissaire de l'expo, contient de nombreuses reproductions des documents d'époque, qui enrichissent le parcours instrumental.

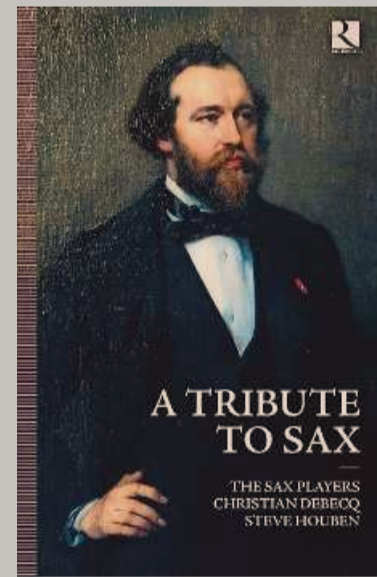
► Deux concerts gratuits:  
- le quatuor de saxophones B!ndman dans Jean-Sébastien Bach (CD «32 foot», Parlophone Music), 8 février, 20h, place du Musée;  
- le Swiss Army Band et la Musique des Guides, 9 février, 14 h, Saint-Jacques-sur-Coudenberg.

MIM, Montagne de la Cour 2, 1000 Bruxelles - 02 545 01 30 - www.sax200.be - Jusqu'au dimanche 11 janvier 2015.

**LE LIVRE/CD**

Honneur au label belge Ricercar, qui est le premier à saluer l'anniversaire de Sax en puisant dans son fonds. «Tribute to Sax» reprend la formule à succès du livre/CD.

Côté livret, on goûtera tout particulièrement le long article que consacre Jean-Pol Schroeder, conservateur de la Maison du Jazz à Liège, à l'histoire du sax au XX<sup>e</sup> siècle, du jazz primitif aux John Zorn et autres «déjantés extrêmes sortis de Mars». Côté musique, deux CD en réédition, mais toujours aussi parlants. Le premier séduira les nostalgiques du saxo romantique du XIX<sup>e</sup> siècle, avec «The Sax Players» dans des œuvres de Jean-Baptiste Singelee. Le second, lui, joue la carte jazzy avec Monsieur Steve Houben, en dialogue avec son sax dans l'Église Notre-Dame de Centeilles. Une acoustique du XIII<sup>e</sup> siècle pour un enregistrement sans âge...



en 1894, il sera enterré à Montmartre. Dans une quasi-misère... Même s'il a été un temps professeur au Conservatoire de Paris, Sax aura en effet toujours été au cœur de luttes virulentes entre ses partisans et ses adversaires. L'homme dérange les certitudes musicales académiques et ne séduit guère les compositeurs classiques. Il sera même victime d'une cabale à l'Opéra de Paris. L'entrepreneur, lui, mourra épuisé par une vie de combats contre, déjà, les tenants de la «préférence française».

Sa revanche sur ceux qui pillèrent son génie en multiples contrefaçons et attaques violentes sera donc posthume. Mais quelle revanche! Elle devra tout au jazz, cette musique qui n'existait pas alors...

Dans les années 1930, le sax va détrôner la trompette. Avec Charlie Parker, John Coltrane ou Sony Rollins, l'histoire du saxophone peut enfin commencer. Quelque 18.000 pièces lui ont été écrites à ce jour, avec des pages signées Hindemith, Stockhausen, Philip Glass, Steve Reich, Iannis Xenakis, John Cage...

C'est toute cette épopée que retrace l'expo du MIM, qui fait briller les cuivres: on y admirera des pièces rares, parmi lesquelles le plus vieux saxophone conservé (un baryton de 1846) et les Selmer de Coleman Hawkins ou Dexter Gordon. Une vitrine abrite aussi un saxo aux couleurs américaines. Cela pourrait paraître anecdotique, mais il résume à lui seul la fabuleuse trajectoire du saxophone. Il s'agit du ténor dont jouait un certain Bill Clinton.

## Un poison nommé Wanda sévit au théâtre des Riches-Clares

Sur la scène, deux étudiantes à une table en train de réviser: Nora, post-ado gothique, genre la possédée de l'Exorciste, et Abigail, petite fille modèle jupe plissée sous le genou. Débarque June, la mère de Nora: bonne à tout faire à l'optimisme récuré de fée du logis, elle est flanquée de sa sœur Wanda. Inconsolable quant à son enfance perdue, cette cadette se complait dans une sinistrose de vieille célibataire qui, à 55 ans, voit déjà la vie dans le rétroviseur. S'inventant même un cancer, cette Tatïe Danielle avant l'âge finit par convaincre sa sœur de l'accompagner, ainsi que sa fille et sa camarade de classe, à San Diego. La ville de leur enfance magnifiée par son souvenir.

Le long voyage en voiture depuis Chicago débute, sur fond de musique américaine, de chamailleries, rythmé qu'il est par les pauses. Jusqu'au soir où la voiture, sous la menace d'une auto-stoppeuse, stoppe net: Jo se révèle être une reprise de justice en cavale et armée. De grande échappée vers l'enfance perdue, le voyage se transforme en évasion direction le Mexique.

**La pièce va comme un gant aux cinq actrices qui la portent.**

Mais libérées de leur prison familiale par une détenue en fuite, les quatre passagères pourraient bien quitter la route pour trouver leur voie...

**Une comédie douce-amère**

Jouant sur les conflits de générations, les contrastes entre personnalités - un positivisme niais face à un négativisme charbonneux -, Dominique Breda réussit une fois encore avec «La concordance des temps» une comédie douce-amère aux dialogues ciselés, aux répliques assassines, l'absurde se mêlant à la tendresse, la nostalgie à un humour grinçant voire féroce. Ou comment un événement extraordinaire vient chambouler le quotidien morne de personnages corsetés par un déterminisme assumé, et les condamne à changer.

Ce road trip pourrait se montrer longuet si ce n'était la bande-son toujours minutieusement choisie chez Breda entre AC-DC, Lynyrd Skynyrd, David Bowie, et le Bohémien Rhapsody de Queen pour un clin d'œil à Wayne's world.



Un road trip théâtral. © KIM LELEUX

La pièce va comme un gant aux cinq actrices qui la portent. Une constante chez le dramaturge et metteur en scène, sorte de tailleur pour dames (ou pour hommes c'est selon), ses œuvres donnant toujours l'impression d'être conçues pour ceux qui les interprètent. Notamment pour Julie Duroisin - une fidèle cliente - égale à elle-même c'est-à-dire très bien, mais parfois cantonnée dans des rôles de rebelle diabolique. Sandrine Quynh est parfaite en étudiante modèle et Catherine Claeys pas encore tout à fait à l'aise dans son costume de fugitive virilement lesbienne. Par contre, Daniela Bisconti en odieuse égoïste forme un couple de contraires aimantant avec la grande Martine Willequet. Un poison noir face à un ange blanc: deux sœurs en concordance, pour qui il est plus que temps.

BERNARD ROISIN

«La concordance des temps» jusqu'au 15 février au Théâtre des Riches-Clares, rue des Riches-Clares 24 à 1000 Bruxelles. Rens.: 02 548 25 80 ou www.lesrichesclaires.be